

Soutenance de thèse : 13 janvier 2021

Le travail pornographique gay : jouissance et aliénation.

Une sociologie située du travail (homo-)sexuel des corps

REMERCIEMENT

Avant de commencer, je tiens à remercier les membres du jury pour leur présence aujourd'hui ainsi que mon directeur de thèse Patrick Rozenblatt. La thèse que je sou mets à la discussion du jury, intitulée «Le travail pornographique gay : jouissance et aliénation — une sociologie située du travail et des corporéités (homo-)sexuels», constitue l'aboutissement d'un parcours à la fois personnel et universitaire sur lequel je souhaiterai revenir brièvement avant d'en souligner les principales conclusions et les possibles prolongations... Aussi, je voudrais commencer cette présentation avec une citation de Marcel Mauss que j'affectionne beaucoup, et qui a influencé le jeune chercheur que j'étais dans la manière de percevoir la recherche. Dans son article de 1934 sur les *Techniques du corps*, il écrivait :

CITATION DE MAUSS

Je cite : « Quand une science naturelle fait des progrès, elle ne les fait jamais **que** dans le sens du concret, et toujours dans le sens de l'inconnu. Or, l'inconnu se trouve aux frontières des sciences, là où les professeurs “se mangent entre eux”, comme dit Goethe (je dis mange, mais Goethe n'est pas si poli). C'est généralement dans ces domaines mal partagés que gisent les problèmes urgents. Ces terres en friche portent d'ailleurs une marque. Dans les sciences naturelles telles qu'elles existent, on trouve toujours une vilaine rubrique. Il y a toujours un moment où la science de certains faits n'étant pas encore réduite en concepts, ces faits n'étant même pas groupés organiquement, on plante sur ces masses de faits le jalon d'ignorance : **“Divers”**. C'est là qu'il faut pénétrer. On est sûr que c'est là qu'il y a des vérités à trouver : d'abord parce qu'on sait qu'on

ne sait pas, et parce qu'on a le sens vif de la quantité de faits. » (Mauss, 1934).
Fin de citation.

CATEGORIE « DIVERS »

La catégorie « divers » se situe donc à la limite du monde connu. Mais, connu de qui ? Dans le cas qui nous intéresse, il me semble qu'il s'agit d'une catégorie très relative **au point de vue** de celui ou celle qui cherche. Il n'y avait, pour moi, aucune altérité totale, aucune étrangeté. En bref, je **ne** me situais **pas** dans l'inconnu bien que ce monde le fût pour une partie.

UN GOUT POUR LA MARGE

Ainsi plutôt que dans le divers, cette thèse me ramenait dans un endroit familier : la marge. Cette marge qui offre un point de vue unique sur le monde en permettant de saisir les évidences, les « va de soi », comme des étrangetés. Rien de naturel à l'hétérosexualité, pas plus qu'aux socialisations genrées, etc. La marge est une source inépuisable d'étonnement sur le monde connu. Un monde qui, en raison de son fonctionnement, existe d'abord par son centre. Très tôt, j'ai développé un goût pour la marge. Explorer les marges était aussi, d'une certaine manière, une façon de me situer en tant qu'individu.

CE QUI EXPLIQUE UN PARCOURS DE FORMATION

Ce goût pour les marges était donc fortement ancré, incarné, et a orienté mon parcours de formation. Après une licence de **philosophie**, // **qui était certes trop abstraite, mais qui m'a transmis l'exigence de rendre compte des représentations paradigmatiques dans lesquelles s'insère ma démarche scientifique**, // je me suis investi au sein du master « Inégalités et discriminations » qui étudie les marges, c'est-à-dire les catégories dominées. Le prisme choisi par cette formation était celui du rapport au travail. Or, penser ensemble la marge et le travail me conduit à penser certes les processus de discriminations, **mais aussi** les processus d'invalorisation et de disqualification propre aux hiérarchies et stratifications sociales. C'est dans ce cadre théorique, lors de mon M2, que s'est élaboré mon projet de thèse.

CHOIX DU SUJET...

Sans revenir sur les événements précis qui ont contribué à sa formulation, j'ai donc décidé d'investiguer le travail pornographique gay. En France, la seule thèse, me semble-t-il, à le faire ? Aussi, les principales contributions de ce travail visent à nourrir non seulement des réflexions théoriques ou des études sur le travail pornographique, mais aussi portant sur les mutations du travail.

... ET CONTINUITE DANS MES RECHERCHES

Évidemment, cet engagement en doctorat s'est fait sans financement, ce qui explique qu'il s'agisse d'une thèse longue — bien que dans la moyenne de 6 ans des thèses en sciences humaines et sociales. De plus, l'absence de financement, en une certaine mesure, permet aussi une plus grande liberté sur les sujets, quitte à bousculer, **un peu**, les limites de l'admissible. Ce qui est, d'ailleurs, une expérience commune pour des chercheurs et chercheuses ayant des sujets traitant de la sexualité. Néanmoins, j'ai pu être investi, dans le cadre de mon parcours doctoral, sur des contrats de recherche comme celui sur « l'essor multisitué du travail chez soi » financé et mené en partenariat avec Leroy Merlin Source. L'apport que ces autres recherches ont permis, au-delà du salaire, se traduit en termes de formation par et à la recherche. Autrement dit, avec ma thèse et ces recherches, je me suis aussi professionnalisé en tant que chercheur, tout en restant sur mes domaines de spécialisation.

FORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE A PARTIR DE CES ELEMENTS

Le travail pornographique se situe, pour ainsi dire, à la marge de la marge. Il est une forme spécifique de travail sexuel que les représentations de sens commun réduisent à un rapport d'aliénation totale. Or, ce type de discours priverait les personnes de leur parole en leur niant tout pouvoir d'agir. En raison de mon parcours personnel, c'est une idée à laquelle je présente quelques résistances. Il me semble, sur ce point, que les analyses qui sont produites au sein de ma thèse tendraient à justifier ces résistances. De plus, à la parole niée, s'ajoute une représentation d'un corps morcelé, voire disloqué. Pourtant, il ne me semble pas avoir vu, sur mon terrain, durant ma recherche, des morceaux de corps, mais bien des corps entiers qui s'articulaient subtilement en fonction des incorporations des techniques, des savoirs et des compétences pornographiques. Des corps entiers, donc, où s'agglomèrent et se composent différents niveaux de représentations allant du rapport à soi et à son intimité au

symbolique. Le corps comme le travail sont toujours pris en tension entre «jouissance et aliénation». C'est pourquoi j'ai formulé la problématique suivante : en quoi le travail pornographique gay est-il typique des rapports de travail en tant qu'il est aussi une configuration spécifique où s'imbriquent des processus contradictoires d'aliénation et de jouissance de soi ?

DEFINIR « JOUISSANCE ET ALIENATION »

À la suite de Pierre Naville, je définis la jouissance comme la maîtrise et la possession des outils de production. La jouissance est jouissance de son travail et de sa production. Dans le cas du sujet qui nous réunit aujourd'hui, la jouissance n'est évidemment pas la même selon le statut de la figure à laquelle nous nous intéressons. Les producteurs ont une plus grande maîtrise des outils de production, mais aussi captent la plus grande part de la valeur produite. Dès lors, ils peuvent également exploiter, au sens de l'exploitation du travail, les acteurs. La jouissance se traduit donc par une possibilité accrue de choix et de marges de manœuvre. Pour les acteurs, cet espace est réduit, et je l'avais montré, dans le cadre du travail pornographique, ils sont relativement à la merci du bon vouloir des producteurs et des réalisateurs. Toutefois, le gain en expérience, l'acquisition de compétences corporelles passant par l'incorporation des techniques, des normes et des codes pornographiques, leur apporte une grande maîtrise de leur corps, de leur image, mais aussi de leur homosexualité. Le travail pornographique participe pleinement à l'appropriation de cette identité. De plus, la précarisation de leur métier les amène à développer une série de compétences leur permettant d'investir d'autres configurations de travail où ils peuvent réinvestir leurs connaissances. Pour eux, particulièrement, les processus d'aliénation sont la condition de possibilité de la jouissance.

En miroir, je définis donc l'aliénation comme le processus de dépossession des outils de la production et de disqualification pouvant se traduire par une forme de précarité tant matérielle que temporelle. Le rapport au travail des acteurs est toujours soumis à l'incertitude alors que celui des producteurs s'inscrit dans un temps plus long et stable. Néanmoins, les producteurs, eux aussi, subissent ce processus d'aliénation dans le cadre tant juridique que celui d'une économie mondialisée et dérégulée qui fragilise leur modèle en tendant à remettre en cause l'existence même des sociétés de productions.

À DIFFERENTS NIVEAUX

Dès lors, nous voyons que ces tensions se jouent à différents niveaux auxquels correspondent les différentes hypothèses. Ce qui explique en partie une construction « en escalier » de notre réflexion.

La **première hypothèse**, que notre travail de recherche valide, se situe à un niveau plus macrosociologique articulant les configurations extranationales et nationales. Ces mutations du travail imbriquées au cadre institutionnel et juridique français relativement flou soutiennent des processus d'invalorisation du travail pornographique gay qui apparaît, en tant que configuration marginalisée et précarisée, être un espace d'expérimentation privilégié des innovations capitalistes. L'illégalité relative de la pornographie, mais aussi la précarisation des métiers, rendent également nécessaire l'appropriation par les producteurs et les acteurs de ces innovations capitalistiques comme peut l'être la plateforme OnlyFan ou comme le fut internet.

La **seconde hypothèse** qui est également validée s'inscrit d'abord au niveau des organisations de travail (les sociétés de production, les tournages, etc.) puis du corps vécu des acteurs. Le travail pornographique gay est une configuration qualifiante au sens où elle favorise le développement de techniques du corps qui, par l'expérience et les apprentissages, s'articulent pour devenir des compétences corporelles. De plus, le travail pornographique en mobilisant l'intime et les goûts des acteurs tend à troubler les frontières entre intimité et professionnalité, mais aussi à créer une véritable circulation entre ces configurations. Ces transformations des rapports à soi et au travail favorisant paradoxalement une jouissance de soi, de leur « identité sexuelle », et de l'affirmation de leur goût.

La **troisième hypothèse** est partiellement validée bien que le travail de recherche ait permis d'obtenir un matériau très riche concernant la gestion corporelle aliénante des risques de santé par les sociétés de production, mais qui n'est pas encore tout à fait exploité. De plus, par les effets conjugués de la précarisation des organisations du travail et de l'histoire du SIDA au sein de la communauté gay, j'ai observé que cette gestion du risque s'est transférée de l'entreprise pornographique aux individus qui doivent en assumer la

responsabilité pleine et entière. Par exemple, cela s'est très concrètement traduit, sur mon terrain, par l'attitude d'un réalisateur qui dépose un tas de préservatifs dans un coin de la pièce en précisant « je les pose là, mais vous en faites ce que vous voulez ». Les acteurs se retrouvent alors à gérer une prise de risque pouvant les conduire à la disqualification.

METHODOLOGIE ET ACCES AU TERRAIN

Pour répondre à ces hypothèses, il me fallait accéder au terrain, mais avant établir un protocole méthodologique. Ce qui n'était peut-être pas une évidence, **l'accès au terrain** a été rendu possible par mon réseau de connaissance. Un ami qui fréquentait un salarié de PinkTV nous avait obtenus des passes VIP pour la soirée des Award Gay. Je raconte déjà tout cela dans ma thèse, je ne reviendrais donc pas en détail dessus. Mais cette soirée a joué un rôle clef dans la prise de contact avec les sociétés de production et les acteurs.

Ce moment de prise de contact a été difficile puisqu'il a fallu dépasser ma timidité qui a, toutefois, permis des écarts, sources de rire ou de gêne, favorisant la mise en place d'échange. Par exemple, quand, pour établir contact avec un acteur, je lui demande s'il est acteur. Cela l'a fait rire. C'était un jeu de dupe puisque nous étions à cette soirée. Certes, j'étais inconnu dans un monde de « personnalités connues » ou du moins qui se connaissaient entre elles et, disons-le, que je connaissais aussi. Ce sont ces maladresses qui participent aussi à la recherche sociologique qui se situe entre talent et technique et qui ne saurait parfaitement être intégrée à un protocole méthodologique.

Sans l'établissement de ces contacts, la mise en place d'observations « participantes » aurait été impossible. Je le raconte, cela m'a permis d'être caméraman sur une dizaine de tournages sur la vingtaine que j'ai observé sur Lyon, Paris, et Marseille. A priori, en me confiant la caméra le réalisateur ne pensait pas que je produirais de « belles images ». Ce que je ne dis pas dans ma thèse, c'est le rôle des formations doctorales dans mon apprentissage du métier de cameraman. En effet, j'étais déjà à l'aise avec ces outils pour avoir suivi une formation sur l'image en science humaine et sociale avec des temps de mise en pratique. La caméra, pour avoir des images stables, était un outil que j'avais déjà pris en main. D'ailleurs, pour cette raison, mon protocole méthodologique

prévoyait également la mobilisation d'images fixes, c'est-à-dire de photos pour donner à voir le travail en train de se faire. Ces photos étant ensuite montrées aux acteurs pour échanger sur leur pratique. Pourtant, la thèse, à l'exception d'une annexe, est vide de tout contenu **photographique**. Pourquoi ?

Il y a à cela, au moins, deux raisons. La première est que le moment de la rédaction a été un temps de construction de l'anonymisation des acteurs, producteurs, réalisateurs. Produisant des analyses critiques des rapports sociaux en œuvre, mais aussi des discours, je craignais que leur identification leur nuise. Dans cette perspective, j'ai fait le choix de retirer les photos. Une autre possibilité aurait été de flouter les visages et de laisser tout le reste apparent... une sorte de pudeur de sociologue. Pourtant, cette solution nous fut proposée dans le cadre d'une communication. Nous l'avions très clairement refusé, provoquant à ce moment-là le mécontentement de quelques collègues et ce qui conduisit au retrait de la photo. Mais, qu'est-ce que flouter veut dire ?

D'abord, je suis sur un terrain où les différentes figures s'approprient leur identité et leur corps. Elles sont dans un mouvement d'affirmation d'elle-même. Flouter reviendrait alors à nier leur individualité, à nier ce processus de jouissance de soi. Ce qui, il faut le reconnaître, questionne aussi l'anonymisation. Ensuite, flouter, c'est modifier une photo et donc altérer une donnée du terrain, ce qui n'est pas sans poser de souci éthique. Tous ces éléments m'ont conduit à retirer les photos, mais à laisser celle, peut-être par esprit de revanche (mais davantage encore pour son intérêt scientifique), celle qui avait été retirée.

LA METHODE ENCADRANTE :

J'évoquais plus haut les formations doctorales. Il me semble important de souligner aussi que cette thèse s'inscrit dans un diplôme qui amène la méthodologie à dépasser le seul cadre du protocole de recherche. En effet, dans mon activité de doctorant j'ai tenté, avec des succès relatifs, de construire un séminaire pluridisciplinaire sur la sexualité avec des collègues-doctorant.e.s du LADEC (Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains), puis j'ai organisé une séance de séminaire avec Jeffrey Weeks, le 2 décembre 2016. Ces temps ont participé à nourrir ma recherche, comme les ateliers organisés par Patrick Rozenblatt qui rassemblaient les doctorant.e.s issus du master inégalités

et discriminations. Cela nous offrait un espace essentiel de réflexion sur les rapports de dominations au sein de nos terrains, mais aussi que nous pouvions rencontrer au sein de nos institutions d'accueil.

REPONDRE

Tout cela m'a permis de répondre à la problématique et aux hypothèses de recherche. Plutôt que de les reprendre à nouveau et d'en rendre compte point par point, je me propose de mobiliser rapidement trois objets/concepts qui soutiennent cette thèse, ce qui permettra d'ouvrir les discussions : le travail, le corps, l'homosexualité.

LE TRAVAIL

Le travail. J'affirme dans cette thèse que le travail pornographique est typique du rapport au travail en tant qu'il pose les processus d'aliénation comme condition de possibilité à la jouissance, comme tout rapport d'exploitation. Par ailleurs, je dresse une critique de la distinction entre le travail reproductif et le travail productif. Évidemment, pour le faire je me suis appuyé sur les avancées produites par la recherche féministe et sur mes éléments de terrains. Néanmoins, j'emploie le terme de travail sexuel comme tierce configuration qui pourrait sembler n'être pas impliquée dans les deux autres. La catégorie de travail du sexe, elle aussi, est emportée par la déconstruction de cette distinction. Autrement dit, le travail du sexe participe aux « deux sphères » (qui n'en sont qu'une en réalité). Quel que soit le contexte dans lequel il se réalise, le mariage ou la prostitution, il est travail.

L'HOMOSEXUALITE

L'homosexualité. Dans ce cadre, l'affirmation de soi, la construction identitaire des individus est aussi un travail. C'est ce que j'affirme en particulier dans le chapitre 6 de cette thèse qui ne vise pas seulement à montrer le rôle de l'intimité dans le travail pornographique. Autrement dit, les stratifications sexuelles décrites par Gayle S. Rubin peuvent aussi être lues comme des hiérarchies professionnelles. C'est pourquoi, dans le cadre de l'homosexualité, l'imbrication des configurations que je décris dans le premier chapitre a un rôle spécifique dans la construction de « l'identité gay ». Néanmoins, il va de soi que s'il y a circulation, il y a des formes très diverses et très diffuses de travail

pornographique. Il ne s'agit pas d'universaliser des trajectoires individuelles, mais de souligner que l'homosexualité (mais peut-être est-ce le cas aussi pour l'hétérosexualité ?) est une sexualité de plus en plus soumise aux logiques productives. Ce que le travail pornographique gay ne fait qu'illustrer.

LE CORPS ET LES CORPOREITES

Dans ce cadre, pour gloser Jean Michel Berthelot, le corps n'est pas seulement le sujet de connaissance, il est aussi l'objet d'une connaissance. Pour reprendre son expression, il se situe à la « ligne de crête » de plusieurs spécialités sociologiques. Il est un opérateur essentiel pour créer des liens et penser des ponts entre, par exemple, la sociologie de la sexualité et la sociologie du travail. Le corps sexué et sexuel est aussi le corps du travail. Le corps est ce qui permet de penser ensemble, d'articuler différents niveaux d'analyse.

EN CONCLUSION : LES PERSPECTIVES

Pour conclure rapidement sur quelques perspectives. Ce mémoire de thèse fige un moment de notre réflexion et de notre cheminement. Il ne saurait en être un achèvement. Il est plutôt le départ d'une autre étape dans la recherche s'inscrivant, je le souhaite, dans une certaine jouissance d'un temps affranchi des contraintes du doctorat. Parmi les pistes que je voudrai explorer, je n'en citerai que trois : d'abord, j'aspire à approfondir les différents modèles productifs pornographiques, et étudier l'émergence des plateformes d'autoproduction pornographique. Aussi, un autre travail consisterait à creuser l'analyse du processus en cours de disparition des sociétés de production. Enfin, il me semble nécessaire de développer l'approche intersectionnelle en rendant compte non seulement des masculinités, mais aussi de la construction de la blancheité par le travail pornographique gay.

MERCI

Je remercie encore une fois les membres du jury de leur participation à cette soutenance et je me réjouis par avance d'entendre leurs lectures et d'échanger sur ces et sur leurs questions. Je remercie également les personnes présentes dans la salle de s'être déplacées, comme celles qui se sont connectées pour assister à la soutenance.

Merci.